

TELEPECHES

NOUVELLES AMERICAINES

Les funérailles du révérend père Corby.

Pour Cadeau de Fete

IL N'Y A RIEN DE PLUS DESIRABLE QU'UN

Piano Pleyel

Mathushek

PHILIP

WERLEIN,

Lim.

614-616 RUE DU CANAL.

Une faible somme comptant; le reste en paiements hebdomadaires ou mensuels, au gré de l'acheteur.

Télégraphiques

BANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

Mission secrète.

Londres, 31 décembre.—Une dépêche spéciale de Paris annonce que M. Roume, chef du département de la marine au ministère des colonies, est parti dimanche dernier chargé d'une mission secrète en Chine. Cette mission a trait aux événements d'Extrême Orient. La dépêche ajoute qu'une commission militaire spéciale partira prochainement pour la Chine.

A la baie de Kiao Chau.

Berlin, Allemagne, 31 décembre.—Le croiseur allemand de première classe «Kaiserin Augusta» est arrivé hier à la baie de Kiao-Chau.

Autriche-Hongrie.

Vienne, Autriche, 31 décembre.—Un décret impérial publié au journal officiel établit que les contributions respectives de l'Autriche et de la Hongrie seront pour 1898 celles qui sont fixées par la loi de 1867.

Les souffrances dans l'île de Cuba.

Havana, île de Cuba, 31 décembre.—Dans une lettre un chef d'expédition dit qu'environ 100,000 insurgés et «concentrados» sont tombés dans l'ouest de Cuba jusqu'à la province de Santa Rita.

Dans le «Diario de la Marina» de Madrid appelle l'attention sur la nécessité d'envoyer cinquante millions environ avec des médicaments et du vaccin dans l'intérieur de l'île. Cette mesure sauvera d'innombrables êtres humains qui sont en proie à la famine et au manque de soins.

Le docteur Delfin ajoute que plus de 700,000 personnes, la plupart des femmes et des enfants ont succombé à la famine dans les campagnes.

Les autorités espagnoles disent qu'il ne serait pas sage de confier la distribution des provisions et de l'argent aux «concentrados».

En outre de la famine les «concentrados» souffrent de la petite vérole, de la dysenterie, du choléra, etc., qui les menacent d'une extermination complète. Le docteur Delfin dit qu'il est nécessaire d'envoyer des médicaments et des médecins en même temps que des vivres.

On annonce qu'un combat sérieux a été livré lundi dernier dans les monts Mulata, province de Pinar del Rio, et que les pertes ont été fortes des deux côtés. Un insurgé prisonnier a été fait prisonnier. Il est enfermé au secret à la Havane.

Concurrence.

Paris, 31 décembre.—D'après les journaux de Paris, le pétrole russe est formé avec des produits de pétrole de Baku, Russie, qui se propose de fournir en Angleterre du pétrole russe à 103 degrés, pour faire concurrence à la Standard Oil Company.

A la recherche d'un navire.

Frankfort, Michigan, 31 décembre.—Le remorqueur E. D. Holton et le vapeur Lawrence sont partis ce matin à la recherche du vapeur Alice Stafford dont on n'a pas eu de nouvelles depuis son départ de Manistique, mardi dernier, avec une forte cargaison de farine. Le Stafford est un vapeur de 608 tonneaux attaché au port de Milwaukee. Il est commandé par le capitaine C. D. Russ.

La réception de M. George Fred Williams à Denver.

Denver, Colorado, 31 décembre.—La société démocratique Arapahoe fait de grands préparatifs pour la réception de George Fred Williams, de Boston. M. Williams arrivera à Denver le 7 janvier. Une réception publique aura lieu dans la soirée. Après les discours un banquet sera donné au Brown Palace Hotel. Dans la matinée du 8 M. Williams visitera la ville en voiture. Le Club des Femmes donnera dans l'après-midi une réception à l'hôtel Brown.

Les délégués de Chicago à New-York.

New York, 31 décembre.—Les délégués de Chicago aux fêtes qui auront lieu ce soir à l'hôtel de ville du «Plus Grand New York» sont arrivés ce matin à sept heures 45. Les vingt délégués ont été escortés de la gare centrale à l'hôtel Everett par des représentants du «Journal and Advertiser», sous les auspices duquel les fêtes auront lieu. A cause d'engagements pris le maire de Chicago, M. Harrison, n'est pas venu à New York.

La production de l'or.

Washington, 31 décembre.—Les directeurs des Monnaies, d'après les informations reçues, dit que la valeur de l'or produit dans le monde entier durant l'année 1897 s'élève à 240,000,000, une augmentation de plus de vingt pour cent sur l'année 1896. La valeur de l'or produit dans les Etats-Unis en 1896 était de \$3,100,000. Elle sera cette année de \$61,500,000, une augmentation de \$58,400,000.

Grand incendie.

Nashville, Tennessee, 31 décembre.—Un incendie a éclaté à minuit dans la boulangerie de Pierce et Wilson, rue Main, à Labanon, à trente milles de Nashville. Les flammes se sont propagées et ont détruit huit des principaux magasins de la ville. La perte totale est estimée à \$75,000.

Les bâtiments détruits étaient occupés par S. Green, épicer, Dodson et Freeman, quincailliers, T. N. Smithwick, boulanger, J. L. Weir, marchands de confections, la Cash Clothing Company, A. L. Thompson, droguiste, W. L. Lovewell, épicer, la boulangerie de la rue Main, et par E. F. Dooley, cafetier.

Mort de Reuben Stonesifer.

Williamsport, Pennsylvanie, 31 décembre.—Reuben Stonesifer, un citoyen bien connu de Williamsport, est mort la nuit dernière à sa résidence, avenue du Parc. Il était âgé de 60 ans.

M. Stonesifer était employé du gouvernement, à Washington, à l'époque de l'assassinat, d'Abraham Lincoln. Quelques instants après le meurtre Stonesifer fut arrêté, à cause de sa ressemblance remarquable avec John Wilkes Booth.

Pressé Associé.

South Bend, Indiana, 31 décembre.—Les funérailles du révérend père William Corby, C. S. C., aujourd'hui à Notre-Dame, ont été l'occasion d'une grande démonstration. Il y avait de nombreux représentants distingués du clergé catholique, des déléguations de postes de la Grande Armée de la République et une grande affluence de citoyens.

Le service funèbre a été célébré à dix heures à l'église du Sacré-Coeur, beaucoup trop petite pour contenir la foule. Mgr Joseph Rodemacher, évêque de Fort Wayne, a célébré une messe pontificale de requiem. Le très révérend père Henderson, éditeur du «Schoastic» de Notre-Dame, a donné le sermon. Le révérend J. O. Keefe, de Waterson, Wisconsin, le révérend P. Johannes, de South Bend, le révérend Timothy Maher, de Notre-Dame, le révérend J. Rogers, de Cincinnati, le révérend J. South, de Notre-Dame, et le révérend N. J. Stoffel, de South Bend, ont conduit le deuil.

Les postes de la Grande Armée de la République ont fourni une escorte au cercueil. L'inhumation a eu lieu au cimetière de la Communauté.

Le futur sénateur du Maryland.

Baltimore, Maryland, 31 décembre.—Le gouverneur Lowndes s'est retiré de la lutte sénatoriale. Parlant de la situation et de sa position le gouverneur s'est exprimé ainsi:

Je suis arrivé à cette conclusion après avoir pris soigneusement en considération les circonstances de ma nomination par le parti républicain aux fonctions que j'exerce. Je n'essaierai pas de nier le fait que j'ai l'ambition de représenter le Maryland au Sénat des Etats-Unis, et je l'ai annoncé publiquement, mais je désire qu'il soit distinctement établi que je n'ai jamais eu l'intention, comme on l'a donné à entendre, d'employer mon influence de gouverneur de l'Etat de la façon qu'on a dite. Je crois que si je désirais les concours de l'administration pour me faire nommer sénateur je l'obtiendrais.

Je pense que ceux qui me connaissent savent que plutôt de satisfaire mon désir d'être sénateur du Maryland par la prostitution de mes fonctions, je donnerais ma démission demain pour ne jamais rentrer dans la vie publique. Il a été demandé au gouverneur Lowndes quelle était son opinion sur la lutte sénatoriale et quelles seraient les conséquences de sa retraite. Il a dit:

Le juge McCollas a de nombreux partisans. Il a des qualités éminentes pour représenter le Maryland au Sénat des Etats-Unis.

A St-Louis.

St-Louis, Missouri, 31 décembre.—Aujourd'hui, au moment où William Smith passait devant un magasin de revendeur, Morris Mueller et Victor Goldstein, employés du magasin, l'ont saisi par les bras et ont essayé de le décider à entrer et à faire quelques achats.

Smith a saisi son revolver et a envoyé cinq balles aux deux individus. Mueller a été transporté mourant à l'hôpital. Goldstein a reçu une balle dans le bras. Smith a été conduit en prison.

Accident dans un théâtre.

Florence, Kansas, 31 décembre.—A une représentation donnée par des amateurs, locaux hier soir à Cedar Point, le plancher de la scène a cédé et cinquante personnes sont tombées d'une hauteur de vingt pieds. Un homme a eu la jambe cassée et un douzaine d'autres ont été contusionnés.

Protestation.

Peoria, Illinois, 31 décembre.—On apprend aujourd'hui que F. P. Sargent, grand-maître de la Fraternité des mécaniciens de locomotives, a envoyé au président McKinley une longue adresse pour protester contre la nomination du juge Paxson, de la Pennsylvanie, aux fonctions de commissaire du commerce entre les Etats.

La neige dans la Pennsylvanie.

Pittsburg, Pennsylvanie, 31 décembre.—Le plus violent ouragan de neige régnait ce moment dans l'ouest de la Pennsylvanie. De six à dix pouces de neige couvrent déjà le sol, et elle continue à tomber.

Toutefois le trafic des chemins de fer n'a pas été sérieusement entravé jusqu'à présent. Tous les fils des lignes téléphoniques et télégraphiques sont abâtis dans la ville. Plusieurs accidents se sont produits, peu graves toutefois.

L'exécution de Dorrant.

St-Quentin, Californie, 31 décembre.—Treo Durrant a été de nouveau placé dans la cellule des condamnés à mort, en attendant son exécution, qui aura lieu le 7 janvier à dix heures 30 du matin.

Ouragan à Chattanooga.

Chattanooga, Tennessee, 31 décembre.—Un désastreux ouragan s'est abattu ce matin sur la ville. Une grande église en bois et une maison à deux étages ont été démolies. D'autres dommages ont été causés. L'ouragan a été suivi d'une chute de neige.

Protestation.

Peoria, Illinois, 31 décembre.—On apprend aujourd'hui que F. P. Sargent, grand-maître de la Fraternité des mécaniciens de locomotives, a envoyé au président McKinley une longue adresse pour protester contre la nomination du juge Paxson, de la Pennsylvanie, aux fonctions de commissaire du commerce entre les Etats.

Réduction de salaires.

New Bedford, Massachusetts, 31 décembre.—Les propriétaires des fabriques de cotonnades et des filatures de New Bedford ont décidé d'annoncer une réduction de salaires de dix pour cent à partir du 17 janvier prochain. On pense que cette réduction s'appliquera à tous les salaires. Elle atteindra dix mille ouvriers.

A la légation espagnole.

Washington, 31 décembre.—Le ministre d'Espagne à Washington a reçu cet après midi de la Havane une dépêche contenant la liste des membres du cabinet. En l'absence de senor Dolz, qui est en ce moment en Espagne, senor Rodriguez dirigera les affaires du ministère du commerce.

Un procès d'un nouveau genre.

Indianapolis, Indiana, 31 décembre.—Dans un long bref adressé aujourd'hui à la cour suprême par l'avocat général et ses conseils l'Etat de l'Indiana présente ses arguments à l'appui de sa demande d'injonction pour prévenir la perte de gaz naturel.

Protestation.

Peoria, Illinois, 31 décembre.—On apprend aujourd'hui que F. P. Sargent, grand-maître de la Fraternité des mécaniciens de locomotives, a envoyé au président McKinley une longue adresse pour protester contre la nomination du juge Paxson, de la Pennsylvanie, aux fonctions de commissaire du commerce entre les Etats.

Départ du sénateur M. A. Hanna.

Cleveland, Ohio, 31 décembre.—Le sénateur M. A. Hanna est parti pour Columbus ce matin à 10 heures 45, pour prendre la direction de la campagne sénatoriale. Il était accompagné dans son voyage à la capitale de l'Etat par l'honorable Sylvester Everett, président du comité républicain de comté, et le juge Frank E. Bellenbaugh, de la cour civile.

La réponse de Choyanski.

Chicago, Illinois, 31 décembre.—«Parson» Davies, «manager» de Joe Choyanski, le pugiliste d'origine polonaise, a répondu aujourd'hui au défi de McCoy, qui offre de se mesurer avec le Californien à 162 livres, par l'ultimatum suivant: «Joe Choyanski se battra avec Kid McCoy à un poids non fixé, à n'importe quel endroit et à n'importe quel moment pour un prix de \$5,000. Il ne consentira pas à un poids spécifié.

Convention monétaire.

Indianapolis, Indiana, 31 décembre.—H. H. Hanna, président du comité exécutif de la convention monétaire d'Indianapolis, a envoyé aujourd'hui à tous les bureaux commerciaux et à toutes les organisations commerciales du pays un avis annonçant une nouvelle session de la convention à Indianapolis le 25 janvier 1898.

Le cas du «Somers N Smith».

Washington, 31 décembre.—L'attorney général a reçu de l'attorney fédéral à Mobile, Alabama, une lettre annonçant que l'enquête sur les allées et venues du préteur du navire fibustier «Somers N Smith» depuis deux mois n'a rien révélé d'un caractère illégal. Toutefois, des témoignages tendent à démontrer qu'à la fin du mois d'août ou au commencement de septembre le «Smith» a réussi à débarquer à l'île de Cuba une cargaison de munitions de guerre destinées aux insurgés. Deux matelots qui ont pris part à cette expédition ont déposé à cet effet, de sorte qu'il est probable que les autorités de Mobile vont incessamment instituer un procès aux propriétaires du navire et traduire les officiers devant la justice.

Convention monétaire.

Indianapolis, Indiana, 31 décembre.—H. H. Hanna, président du comité exécutif de la convention monétaire d'Indianapolis, a envoyé aujourd'hui à tous les bureaux commerciaux et à toutes les organisations commerciales du pays un avis annonçant une nouvelle session de la convention à Indianapolis le 25 janvier 1898.

Convention monétaire.

Indianapolis, Indiana, 31 décembre.—H. H. Hanna, président du comité exécutif de la convention monétaire d'Indianapolis, a envoyé aujourd'hui à tous les bureaux commerciaux et à toutes les organisations commerciales du pays un avis annonçant une nouvelle session de la convention à Indianapolis le 25 janvier 1898.

Convention monétaire.

Indianapolis, Indiana, 31 décembre.—H. H. Hanna, président du comité exécutif de la convention monétaire d'Indianapolis, a envoyé aujourd'hui à tous les bureaux commerciaux et à toutes les organisations commerciales du pays un avis annonçant une nouvelle session de la convention à Indianapolis le 25 janvier 1898.

Voir la suite des dépêches à la 10me page.

plus précieux talent consiste à posséder un extérieur sympathique aux mes-sieurs riches, en quête de distractions, qui rôdent chaque soir aux alentours de l'Opéra, et de la rue de la Paix.

Leur nom est légion. Celles-là gagnaient quarante francs par mois au magasin et y arrivaient quelquefois avec des robes de vingt-cinq louis.

Pour elles, le magasin était un trépan comme les planches pour les commédiennes. Elles passaient presque pour d'honnêtes femmes.

Elles travaillaient. C'est un prestige. De temps en temps, il s'en trouvait qui faisaient le plongeon et ne repassaient plus.

Quelques semaines plus tard, on les rencontrait au Bois dans une victoria avec un cocher de maître et un canasson de réforme.

On en voit qui montent plus haut, mais c'est un miracle, à peu près comme le gros lot qui tombe chez un ouvrier.

C'était surtout contre ces malheureuses qu'il y avait de la haine. C'était surtout contre ces malheureuses qu'il y avait de la haine. C'était surtout contre ces malheureuses qu'il y avait de la haine.

La première n'avait pas assez d'anathèmes contre elles. Au fond elle se disait: —En ont elles une de ces chan-

Elle en séchait! Ce n'était pas qu'elle fut sans amis!

Mais les autres recevaient des fortunes! Elle, c'était le contraire! Elle donnait son argent!

Certainement, la pauvre Suzanne ne rentrait dans aucune de ces catégories de privilégiées. Mais la première avait remarqué tout de suite de son coup d'oeil de côté surnois et faux, quelle petite merveille ce diabolique brat encore pouvait devenir.

Il n'y avait qu'à la tailler et ensuite à l'enchâsser artistement. La patronne y semblait décidée!

Alexandrine savait ce qu'il fallait faire. Rentrée dans la chambre de la grande modiste, avec l'élève dont on lui confiait les débris, elle s'assura d'abord les portes qu'elle ferma avec soin, se mit à l'abri des regards indiscrets et des surprises et dit aimablement: —Maintenant, ma belle enfant, nous allons vous métamorphoser en Parisienne, et ce que Madame sera étonnée.

Il fallait se déshabiller. Suzanne devint écarlatée. L'autre se mit à rire: —On voit, dit elle, que vous n'êtes pas faite aux services des femmes de chambre. Allons vite, ne rougissez pas. Ça n'en vaut pas la peine, en vérité. Il n'y a que les laiderons qui n'o-

sent pas se moutrer. Ce n'est pas le cas. Mademoiselle Alexandrine la jeta sans cérémonie dans un coin du cabinet de toilette.

Les beaux cheveux blonds apparurent, toison de reine, tordus en petites nattes pareilles à des cordages.

—P-ut-on se fagoter comme ça, observa la maîtresse. Faites-moi le plaisir de lâcher le tout au naturel.

En même temps de ses doigts très expérimentés, elle débouonna — arrachait serait plus juste — l'effroyable corsage de boucrain près duquel la peau du cou semblait d'une blancheur de neige.

Suzanne n'osa résister. Le voile tomba, alors un cri d'admiration s'échappa des lèvres minces de la première.

—Ah! ma chère fille, vous pouvez vous flatter de ceci, jolies qu'il n'y a pas de plus jolies épaules que les vôtres. On donc les avez-vous prises? Et les braci! Et le reste!

Suzanne s'enfuit, confuse, comme une nymphe de Diane surprise au bain par une demi-douzaine de faunes et de satyres aux pieds fourchus.

Et ce fut derrière un rideau protecteur qu'elle acheva de se dévêtir. Mademoiselle Alexandrine riait. —Etes-vous assez farouche... dit-elle en passant une chemise à Suzanne qui allongeait son

bras nu. Vous n'avez donc jamais vu une plage d'été, avec les baigneurs et les baigneuses... ni la mer...

—Oh! si... —La Manche ou l'Océan! —L'Océan.

Les yeux d'azur de la jeune fille s'animaient.

Vous savez nager? reprit la seconde.

—Oui. Souvent je restais des heures entières, seule, parmi les rochers, le soir, sous les étoiles... Les mousouins se jouaient autour de moi... Il y en avait beaucoup de nos côtés...

—Ils ne vous effrayent pas? —Non... C'était plutôt moi qui leur faisais peur... Si vous saviez comme c'est beau l'Océan, l'eau verte et son immensité!

Suzanne s'était transformée en un instant aux yeux de mademoiselle Alexandrine, dans une sorte d'extase.

—Alors vous aimez votre pays? —Oui. —Pourquoi le quittez-vous? —Parce que j'ai trop peur de ce que je n'y peux pas vivre. Elle était prête à pleurer. Ne vous attendriez pas, dit la première. Vous n'êtes pas malheureuse avec nous, vous verrez. Vous avez eu de la chance de donner dans l'oeil de la patronne!

Et comme Suzanne, pudiquement, allongeait le bras en disant: Des bas, s'il vous plaît!

Alexandrine l'attira brusquement hors de sa cachette et la jeta pour ainsi dire sur une chaise.

—Ne faites donc pas l'enfant, ordonna-t-elle. Nous perdons le temps et on peut nous déranger.

La première se mordit les lèvres dans un accès de dépit. Jamais elle n'aurait des petits pieds blancs et cambrés comme ceux-là, ravissants malgré les soulèvements rudes qui les avaient étreints. Des ampoules frappaient ses yeux.

—Vous avez donc beaucoup marché? demanda-t-elle avec intérêt.

—J'ai fait sept lieues pour aller au chemin de fer... —A pied? —Sans doute. Et hier toute la journée j'ai couru dans Paris.

—Vous devez être lasse. —Un peu... Tout on causant, mademoiselle Alexandrine habilla Suzanne avec le soin qu'elle devait accorder jadis à ses poupées.

La métamorphose s'opérait à vue d'oeil. Ce fut d'abord le corset, ordonné d'une petite dentelle, pas cher, mais gracieux tout de même, puis le corsage que la modiste passa à regret, tant les formes qu'il couvrait étaient pures et presque idéales.

Elle se donna même la peine d'arranger les cheveux superbes. Et Suzanne, à qui elle expliquait ce qu'il fallait faire, lui

semblait comprendre très bien, trop bien même, car en vérité ses gestes et ses paroles dénotaient une finesse extrême et une facilité d'assimilation extraordinaire.

Quand l'œuvre fut mise au point, la maîtresse conduisit l'élève devant un psyché en disant: —Regardez-vous!

Suzanne demeura interdite. Elle avait peine à se reconnaître. Elle le dit et ses yeux exprimaient une gratitude sincère pour sa camarade d'occasion.

—Et maintenant, suivez-moi, reprit Alexandrine, ou plutôt non... attendez.

Elle sortit et rentra presque aussitôt avec deux ou trois chapeaux qu'elle posa l'un après l'autre sur la tête de Suzanne.

Elle se décida pour une simple toque de paille noire, garnie d'un nœud de velours, puis jeta le collet de laine orné d'une ruche de mousseline de soie sur les épaules de la jeune fille, elle lui dit: —Allons, pas de fausse honte et de l'assurance... Venez!

Suzanne, très émue, comme une débutante qui affronte la rampe pour la première fois, mais au fond très touchée des complaisances d'Alexandrine, la suivit et se trouva au milieu des salons de la grande modiste.

La première alla droit à la patronne et lui dit: —Voilà une petite sollicituse

que je vous présente. Elle désire entrer ici. —Ah! fit distraitement Caroline. Où a-t-elle travaillé? D'où sort-elle?

Et aussitôt: —Sais-je sotté!... C'est vous, Suzanne? —Qui, madame. —Je ne vous reconnaissais pas...

Elle la toisa d'un coup d'oeil des pieds à la tête. —En bien! ça n'est pas mal... Vous voilà comme tout le monde... Du courage et travaillez. Mademoiselle vous dira ce que vous avez à faire...

Et s'adressant à la première: —Il faut la loger. Vous ne connaissez pas une petite chambre pour elle? —Il y en a justement une dans ma maison... —Libre? —Toute prête.

—Re Saint-Honoré? —Sur des jardins, la porte à côté de la mienne. —Quel prix? —Trois cents francs, je crois.

—C'est tout? —C'est tout.

Un coup d'oeil de Mme Winlow se dirigea vers Suzanne. Elle était si émue qu'elle avait les yeux rouges. Elle se pencha vers elle et murmura: —C'est tout? —C'est tout.